

2 . La vérité est toujours révolutionnaire

La télévision et tous les médias de masse, tant décriés à juste titre puisque nous connaissons leurs propriétaires, répètent à l'envi que le NPA, Lutte Ouvrière et les divers lambertistes sont des trotskystes. Dans la « gauche et l'extrême-gauche », tout le monde se targue d'avoir un esprit critique à l'égard de ces médias mais personne n'avait pensé à se demander s'il y avait une raison sérieuse pour qualifier tout ce petit monde de « trotskystes ». La réponse à la question allait d'ailleurs de soi : ils sont trotskystes puisqu'ils le disent. A quoi il me suffit de répondre avec la citation de Karl Marx (L'idéologie allemande) : « *Dans la vie courante n'importe quel boutiquier sait fort bien faire la distinction entre ce que chacun prétend être et ce qu'il est réellement* ».

Car — il fallait y penser — pour savoir si une organisation est trotskyste, il faut définir ce qu'est le trotskysme. Avant de proposer une définition, nous pouvons déblayer le terrain en disant que le trotskysme n'est ni une religion, ni une croyance, ni un catalogue d'idées. Et, pendant que nous en sommes au nettoyage préliminaire nous pouvons aussi enlever des potentiels trotskystes le NPA car leurs dirigeants ont eux-mêmes abandonné la référence formelle au trotskysme. Ils incluent d'ailleurs, au fil de leurs pérégrinations diverses des « leaders » comme Ho chi Minh, qui a combattu le trotskyste Ta Thu Thâu ou Che Guevara.



Ramon Mercader, l'assassin de Trotsky, avec son ami Ramon Castro (frère aîné de Fidel)

En particulier, Olivier Besancenot ne cache pas son admiration pour « le Che » qui a contribué, avec Fidel Castro, à éliminer le trotskysme de Cuba pour instaurer le régime de parti unique.

Nous nous demandons pourquoi le NPA est encore parfois qualifié de trotskyste.

Pour donner une première indication sur ce qu'est le trotskysme, à défaut d'en donner une définition, rappelons cette belle citation de Trotsky à propos du titre choisi par les trotskystes français pour leur journal :

« Votre hebdomadaire s'appelle la Vérité. On a assez abusé de ce mot, comme de tous les autres, d'ailleurs. Néanmoins, c'est un nom bon et honnête. La vérité est toujours révolutionnaire. Exposer aux opprimés la vérité de leur situation, c'est leur ouvrir la voie de la révolution. Dire la vérité sur les dirigeants, c'est saper mortellement les bases de leur pouvoir. Dire la vérité sur la bureaucratie réformiste, c'est l'écraser dans la conscience des masses. Dire la vérité sur les centristes, c'est aider les ouvriers à assurer la direction juste de l'Internationale communiste. C'est là la tâche de votre hebdomadaire... »

La vérité est toujours révolutionnaire. Il faut donc, en principe, compter sur tous ceux qui se réclament peu ou prou du trotskysme pour s'engager dans « la guerre de l'info » que nous avons lancée afin de faire admettre cette vérité : Walter Hallstein, le premier président de la CEE, était un nazi.

Oui ! celui qui fut pendant 9 années le président de la CEE (ancêtre de l'UE) était un nazi et même un nazi de premier plan. Les preuves abondent.

Voir les deux articles que j'ai consacrés à ce sujet :

- [Walter Hallstein était un nazi.](#)
- [Aude Favre et Matthias Schönwald défendent Walter Hallstein.](#)



J'entends déjà les récalcitrants trouver les arguments ou les prétextes pour se taire : « *C'est ce que disent... De Villiers... Asselineau... La Croix Riz... droite... extrême-droite... stalinien* ». Eh bien non ! Il n'y a pas des vérités de « gauche » et des vérités « de droite ». Vous pouvez penser et dire tout ce que vous voulez sur Asselineau, De Villiers et La Croix Riz. Je n'en pense pas moins que vous. Mais, ce qu'il faut faire triompher c'est : La vérité. Or, Force est de constater que nombreux sont ceux qui se disent trotskystes mais n'ont pas manifesté beaucoup d'enthousiasme dans cette bataille de l'info. En d'autre temps, nous les avons connus bien silencieux au sujet du passé pétainiste de Mitterrand ou de son action de bourreau des nationalistes algériens. Il fut, en tant que ministre de la justice, un guillotineur zélé éclaboussé du sang de 45 nationalistes algériens parmi lesquels se trouvait Fernand Iveton.



Fernand Iveton, jeune communiste français guillotiné à Alger, le 11 février 1957. Il militait pour l'indépendance de l'Algérie mais il était opposé aux attentats qui faisaient des victimes chez les civils. Il avait mis en place une bombe artisanale qui ne devait faire que des dégâts matériels. La bombe n'a pas explosé. Le ministre de la justice François Mitterrand s'était opposé à la grâce présidentielle.



Avec cette politique, ils se montrent opposés au trotskysme, non seulement parce que Trotsky argumentait que la vérité est toujours révolutionnaire mais aussi parce qu'ils se conduisent à la fois comme des sectaires et des opportunistes ce que Trotsky avait également dénoncé dans [Le Programme de Transition](#). Je vous invite à en lire les deux chapitres intitulés : « *contre l'opportunisme et le révisionnisme sans principe* » et « *contre le sectarisme* ». Trotsky condamne ici deux aspects de la politique qui fait obstacle aux révolutionnaires. Il s'agit bien de deux aspects d'une même politique puisque Trotsky précise : « *Dans la politique pratique, les sectaires s'unissent à chaque pas aux opportunistes, surtout aux centristes, pour lutter contre le marxisme.* » Sectarisme et opportunistes vont de pair. Ce sont les deux faces de la

même médaille. Nous voyons clair dans le jeu des révolutionnaires de la phrase qui apparaissent comme des sectaires-gauchistes quand ils condamnent à grands coups d'épithètes les réactionnaires Asselineau et De Villiers ou la stalinienne La Croix Riz. Cette phraséologie ultra-gauche leur sert en fait à masquer une politique opportuniste voire même réactionnaire puisqu'il s'agit pour eux de cirer les pompes aux milliardaires qui possèdent la presse dominante et qui sont les premiers défenseurs de l'UE. Ceux-ci ont imposé des campagnes de presse pour le vote du traité de Maastricht puis pour le référendum de 2005 au cours desquelles toutes les télévisions, toutes les radios et tous les journaux avaient le même discours : il fallait l'UE, toujours l'UE car sinon le ciel devait nous tomber sur la tête et d'ailleurs le résultat du référendum ne faisait aucun doute. Ils affirmaient tous que le « Oui » allait l'emporter. En fait, il s'agit pour ces révolutionnaires de salon d'appuyer cette politique pro-UE. Cette politique évidemment réactionnaire les amène à se taire quand nous engageons ce combat pour la vérité : Oui ! Le père de l'Europe, celui qui a présidé la CEE pendant 9 ans était un nazi de premier plan qui a travaillé pour le compte d'Hitler sur un premier projet européen (La Neue Europa) avant de se mettre au service de la « construction européenne » pour le compte des dirigeants américains.